

Certes, je n'ai pas envie de passer pour hérétique,—je crains trop le feu de ce monde et de l'autre pour cela,—mais j'avoue que le petit article du journal en question m'a rendu rêveur.

J'ai toujours entendu dire que la Vierge Marie était montée au ciel quelque temps après la mort du Christ.

Je sais bien que jamais l'Eglise n'a imposé la croyance à l'assomption corporelle de Marie comme article de foi, mais il n'en est pas moins vrai que la plupart des catholiques croient qu'elle est en corps et en âme dans le ciel.

La question serait-elle décidée et aurait-on vraiment trouvé le corps de la mère du Sauveur ; c'est ce que le journal ne nous dit pas, et la chose est vraiment fâcheuse.

Est-ce un canard ?

* * L'autre jour, j'ai rencontré un amateur d'autographes canadiens modernes, vivants. Je croyais que ce genre de manie n'existait pas ici.

Vous a-t-on jamais demandé d'écrire quelque chose dans un album ? Quel ennui, et cela me rappelle une série de pensées écrites en pareille circonstance par des écrivains connus :

"Mon nom n'est point digne de figurer dans ce recueil."—V. BROGLIE.

"Ni le mien."—GEOGE SAND.

"Ni le mien non plus."—EUGÈNE SUE.

"Farceurs !" —CH. PHILIPON.

"O triple orgueil !!!"—VIENNET.

"Mettons quadruple et n'en parlons plus."—PAUL FÉVAL.

Et ceux qui vinrent à la suite choisirent un autre sujet.



CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

A son tour LE MONDE ILLUSTRÉ veut joindre sa voix aux mille échos des grandes fêtes cardinalices et nationales de Québec, et après notre estimé correspondant, M. Philéas Huot, nous disons encore au vénéré prélat canadien français, et au patriotique enthousiasme des manifestants dans la vieille ville de Champlain : *ad multos annos*.

Dans un prochain numéro, nous donnerons quelques illustrations de ces grandes fêtes.

* *

De grand cœur aussi nous saluons le pavillon de France qui nous revient, cette année, vaillamment porté par l'*Aréthuse* et le *Hussard*, et à nos cousins gaulois nous redisons, en toute sincérité : Soyez les bienvenus.

C'est encore notre intention de perpétuer, par des gravures appropriées, le souvenir de cette visite, chère à nos cœurs français.

* *

Nous recevons de l'Orient des exemplaires d'un curieux mais fort intéressant journal, publié mi-partie en grec, mi-partie en français. Il nous est agréable de transcrire ici la façon dont il se présente lui-même aux lecteurs :

"ANATOLÉ—L'ORIENT"

(Fondé en 1880)

Le seul journal catholique paraissant en Orient, et publié en français et en grec une fois par semaine.—ABONNEMENT fr. 14 par an, payable d'avance. Spécimen gratis, et franco, sur demande.

Direction : N. CALAVASIS,

Syra (Grèce).

* *

Nous venons de recevoir un magnifique journal-souvenir, imprimé sur beau papier avec couvert de couleur. Ce journal de 24 pages, format grand in-quarto a été publié à l'occasion des nocces d'or

de Son Eminence le Cardinal Taschereau et de la société St-Jean-Baptiste de Québec.

Il porte pour titre : *Les Noces d'Or* et contient, outre plusieurs gravures et portraits, des écrits de nos principaux écrivains.

Nous conseillons fort à nos lecteurs de s'en procurer un exemplaire, c'est un magnifique souvenir national à conserver.

Ce journal est en vente chez les éditeurs, M. M. Renault & Gauthier, 61, rue St-Jean, Québec, au prix de 12 centins l'exemplaire par la malle, ou \$1.00 la douzaine.—J. St-E.

LA JETÉE DE LACHINE

(Voir gravure)

C'est un des plus gais spectacles, en même temps que des plus animés, que celui offert par le raccordement du chemin de fer et des bateaux à vapeur, sur la jetée de Lachine, au pied du lac Saint-Louis. Avec le rare talent qui le distingue, notre populaire artiste, M. J.-N. Laprès, a su saisir la scène au beau moment ; sa photographie nous la représente vivement et très au naturel. Le *Sovereign*, d'Ottawa à Montréal, le *Filgate*, de Montréal à Beauharnois, le *Reliance*, de Lachine à Caughnawaga, sont à quai, attendant le convoi du Grand-Tronc qui doit venir s'allonger sur la jetée, au flanc des navires afin d'opérer le transbordement des passagers, qui pour Montréal, via les rapides du Sault Saint-Louis, qui pour Beauharnois, qui pour la rive sud du Saint-Laurent, Caughnawaga et autres lieux. Il est 5½ heures p.m., alors. Presqu'au même moment, quatre sifflements se répondent, et pendant que rétrograde le convoi qui vient d'amener les voyageurs de Montréal, les bateaux voguent en hâte, chacun de son côté. La jetée est redevenue déserte pour jusqu'au lendemain à la même heure.—J. St-E.

BIBLIOGRAPHIE

L'Ami des Salons, par Mlle L. Nitouche, 2e édit. Librairie Ste-Henriette (G.-A. et W. Damont). 1826. rue Ste-Catherine, Montréal. Prix : 10 centins.

Mlle L. Nitouche vient de faire paraître une seconde édition de son *Ami des salons*, impatientement attendu. Cette nouvelle édition a été considérablement augmentée et révisée avec soin.

Voici la préface :

"A mes chers lecteurs et lectrices, j'offre mes remerciements les plus sincères pour l'encouragement qu'ils ont bien voulu donner à mon petit *Ami des salons*. Il était né sans prétention, avec un seul désir : celui d'être agréable à tous. Et, ma foi, je crois qu'il n'a pas déçu, car il a eu de brillants succès.

"La première édition étant complètement épuisée, je me suis décidée à en publier une seconde, révisée avec soin et considérablement augmentée. Je n'ai aucun doute que cette seconde édition plaira autant à mes lecteurs que la première ; du moins, je me suis efforcée de ne déplaire à personne.

"Je lance donc mon petit *Ami* en lui disant : "Va partout, gentillet ; franchis le seuil du riche, qui s'ennuie au milieu de ses richesses ; introduis-toi dans la chaumière du pauvre qui souffre ; dis-tu la riche, fais sourire l'indigent ; enfin, fais briller partout les rayons de la joie et du bonheur. Et si tu réussis, tu auras accompli le plus ardent de mes desirs."

A tous de se le procurer.

Rigolades de saison :

"Quand les murs d'une place forte sont fendus, c'est alors qu'il s'agit de les défendre."

"L'hésitation est le flux et le reflux d'une idée vague."

"Perdez le fil de votre discours, vous ne prononcerez que des paroles décousues."

FANTAISIE

ROMÉO A JULIETTE

Comme je te vois prendre un air d'importance, de recevoir déjà de ma part une lettre....

Cependant, ne sois pas si fière de cet honneur ; l'épître à proprement parler n'est pas écrite pour toi, mais à cause de mon joli serin. J'avais oublié de te le recommander, et je sais de gentilles demoiselles qui, ayant les objets sans cesse sous les yeux, les oublieraient mille fois si l'on n'intéressait leur mémoire en flattant leur vanité. Sache donc que, de ma pleine puissance, je te nomme gouverneur de FAVORI, et t'accorde la surintendance de sa maison ; point ne le néglige ou je te révoque. Sans boire ni manger il ne pourra chanter, et point de chants, belle aventure !

Lorsque tu brouillais les pas de la danse, le petit serin fit un tel tintamarre que le maître tourna sa colère contre lui... rappelle-toi ce service... et si les gerbes de notes jaillissantes, les pluies d'étincelles, les fusées éclatantes ne peuvent rien auprès de toi, non plus que la reconnaissance, tremble !...

Vois l'oiseau mis à masle trépas, vois ses jolies petites pattes fermées pour toujours, ses ailes immobiles, vois-le couché sur le dos dans la petite boîte pour cercueil, couvert de fleurs de soucis, de belles-de-nuit, et de branches de cyprès... A quoi te servira, si la tardive repentance accourt, de te jeter, échevelée, sur le cercueil ? Non, je crois, ma mignonne Juliette, que, loin d'être obligée, à mon retour, de pleurer FAVORI, tu couvriras sa cage de fleurs et de verdure. Adieu, ma seur, point tu ne mettras en oubliance un frère qui dore encore ta chevelure, ajoute du carmin à tes lèvres, et de l'azur à tes yeux.

ROMÉO.

JULIETTE A ROMÉO

Mon biau sire,

J'ai lu en maints écrits, légendes et chansons, que les troubadours qui s'en allaient en chevauchant célébraient sur leurs vielles, les gentilles châtelaines au décent maintien ou les naïves bergerettes... Pour vous, mon seigneur, m'est avis que vous préférez, de nature, les êtres légers et frivoles comme les serins. Peut être chantez-vous à ce moment les hirondelles et les merles dans le couplet :

"Un jour un vieil hibou
Se mit dans la cervelle
D'épouser une hirondelle
Jeune et belle
Dont l'amour l'avait rendu fou."

Le prisonnier que vous m'avez confié, par belles lettres scellées, m'a paru plus sensé que certain garçon de mes amis ; il ne s'est pas gorgé dans la mangeoire, alors qu'il eut pu faire ripaille et godailler à en crever. J'ai cru devoir le mettre à l'étroit pour le grain et les abreuvoirs superflus... et voilà que le petit drôle tourne à la retenue et n'ose plus, avec son bec, produire ces débordements qui, naguère encore, changeaient sa cage en étang où les graines flottaient au gré des eaux comme l'arche de Noé dans la diluvienne inondation.

Ci-suit le discours d'un voyageur, à robe fourrée, venu visiter votre FAVORI : "O mon cher petit oiseau ! viens te poser à mon côté, ou attends moi je vais bondir vers toi. J'ai de douces pattes de velours pour te caresser. Je te renouvelerai une douce ballade en te pressant contre mon tendre cœur. Ne t'effraye pas de mes longues moustaches ; il y a dessous une jolie petite bouche qui te baisera avec plaisir..." L'oiseau gentil qui n'était pas dupé, a lancé des cascades de notes, des enfilades de sons inouis, et a brodé une ariette délicieuse quand il a vu jaillir sur ce magistrat à pardessus d'hermine une onde vengeresse.

Adieu, mon frère ; pour ne me point mettre en oubliance, considère que je noircis encore tes cheveux, brunis ton teint et applique le pinceau dans la sombre couleur pour une teinte plus obscure de tes longs cils. Sur tes lèvres je mets... les miennes.

JULIETTE.

Pour copie conforme :

ROSEMADEC.